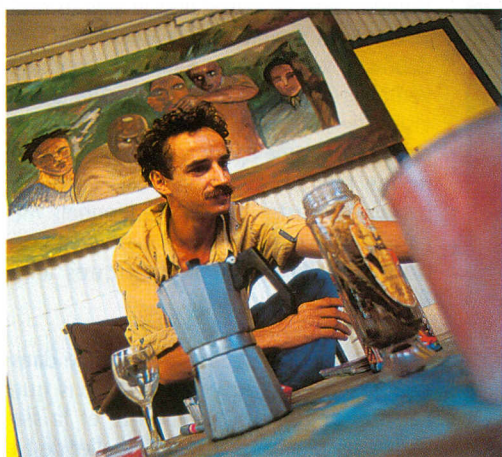




Ségelstein-Ptéros L'art et la critique

PEINTURE

Un plumeux moustachu sème la panique dans le petit monde des arts plastiques de la Réunion depuis plus de deux ans. Une fois par semaine dans le quotidien «Témoignages», sa chronique intitulée «Esthète de l'art» est la première critique régulière de la peinture et de la sculpture, et elle est sans concession.

L'homme signe «Ptéros», et il n'est pas toujours l'invité le plus souhaité dans certains vernissages. Mais si la critique est facile, l'art est difficile. Ptéros est aussi peintre, sous son vrai nom : Laurent Ségelstein. Il a courageusement ouvert les portes de son atelier à Plein Sud. Ses victimes vont pouvoir se venger : le «critiqueur» va être critiqué ! «Quand j'ai commencé à faire de la critique, explique Laurent Ségelstein, je me suis fait tout petit en tant que peintre. Je ne pouvais pas défendre l'art que je faisais à travers mes articles. J'avais l'intention d'être sévère. Il fallait prendre le taureau par les cornes pour faire changer les choses, vite, dans le milieu de l'art. Jusqu'à présent, personne ne faisait de véritable critique. Les articles de presse sur les artistes étaient toujours favorables, leur contenu n'avait plus aucun intérêt».

Mais il n'est pas aisé d'avoir la dent dure dans le petit monde artistique réunionnais aux dimensions de village. «On ne peut pas ne pas se faire d'ennemis en faisant de la critique, poursuit Ptéros. Un artiste est une personnalité extrêmement sensible. Quand on «descend» un artiste, on le blesse, parfois très profondément. On a parfois dit que je prenais un malin plaisir à descendre les créateurs : c'est absolument faux. J'ai toujours fait attention à dire des choses positives à côté des choses négatives. Descendre





quelqu'un, c'est douloureux aussi pour le critique. D'abord parce qu'on peut se tromper, ensuite parce que je suis le seul critique qui s'exprime à la Réunion. C'est débile. Si je n'étais pas seul, il y aurait une véritable émulation. Il n'y a pas une seule vision de l'art. Je ne suis pas une référence : j'ai juste une opinion que j'exprime. Je ne me fais pas seulement des ennemis parmi les artistes : des institutionnels me haïssent parce que je parle aussi de la gestion globale des arts plastiques à la Réunion».

Pendant que Ptéros trempe sa plume dans l'encre ou le vitriol, ne croyez pas que Laurent Ségelstein sommeille et laisse sécher ses pinceaux. Son petit atelier de La Possession se remplit à vitesse régulière de grands tableaux. Une première exposition à la Réunion, en 1985, l'avait un peu laissé sur sa faim. «Maintenant, j'ai envie de montrer», lâche l'artiste. Comme Ptéros ne critiquera jamais Ségelstein, il était tentant de montrer ce que l'ignoble plume barbouille entre deux chroniques assassines. Le critiqueur critiqué, cela devait arriver. A



l'heure où vous lirez ces lignes, peut-être aurez-vous déjà eu l'occasion de visiter «Bâtissage», l'alliance de six plasticiens réunionnais (dont Ségelstein) dans le nouvel antre du Théâtre Vollard, dans l'ancienne usine Jeumont de Saint-Denis.

Si ce n'est pas le cas, Plein Sud vous offre la possibilité d'aiguiser la dent de votre critique sur les quelques œuvres que nous reproduisons.

Laurent Ségelstein est parti d'un style figuratif contemporain, à forte dominante érotique, pour arriver à une abstraction colorée. «Inconsciemment, il est évident que la nature réunionnaise m'influence, tout comme ce que j'écris sur les autres. A force de dire ce qui, à mon goût, ne va pas dans une œuvre, j'ai essayé de tenir compte de mes critiques pour moi-même», dit-il. De son passage comme décorateur du Théâtre Vollard, il a conservé le goût des grandes surfaces (pas les hypermarchés, les tableaux de grande dimension). Lentement mais sûrement, Ségelstein s'éloigne des couleurs pures vers les nuances. Certaines de ces dernières œuvres sont d'une haute tenue.

Ces derniers temps, on sent poindre chez l'artiste une tentation de revenir, par petites touches, à une certaine figuration. L'harmonie dans la composition de certaines autres laisse un peu à désirer. Mais la critique est aisée, n'est-ce pas, cher Ptéros ?

Bernard Grollier

